pensât ce zèle constant pour la Religion, dont V. M. a toujours menagé les intérêts plus que les sens propres, dans tous les Traités que sa prudence a conclus; cette protection généreuse & édifiante que vous donnez au besoin de la Chrétienté menacée aujourd'hui de l'invasion d'un ennemi puissant & redouté, ces secours offerts ou préparés pour une Ile célèbre qui fut l'écuëil de la fierté des Ottomans, & qui trouva toujours dans l'amitié de la France une ressource sûre & solide; cette haute sagesse qui préside à tous vos conseils, & qui vient de vous attirer la vénération des plus grands Princes de l'Orient; enfin cette inviolable fidélité pour vos Alliés qui furent si loüables par leur attachement à votre service, & que votre protection a rétablis dans toute sa splendeur du rang que le Ciel leur avoit donnée.

*L'Isle de
Malthe.*

*Le Roi de
Perse.*

Pouvons nous, SIRE, oublier ce Testament célèbre, ce dépôt si digne de votre prudence, que sans doute l'esprit de Dieu vous a dicté, & que vous a inspiré votre amour pour les peuples, que la providence vous a soumis?

Vous avez envisagé avec tranquillité ce moment terrible où le tems finit, & où l'éternité commence, dont le monde charnel & terrestre éloigne sans cesse l'idée & le souvenir, & que les Rois craignent comme le terme fatal de la gloire & de la grandeur. Dans des jours tissus pour vous de prospérités, au milieu des applaudissemens de toute la terre, dans une florissante santé, qui nous montre plutôt une jeunesse renouvelée que la décadence de l'âge avancé, vous avez connu que vous étiez homme & mortel; & votre piété mettant à profit l'avis salutaire qu'un Prophete donnoit autrefois à
un